



Aide à la prédication
Dimanche 20 septembre 2020
Genèse 2, 4b-25

Pascal Hubscher, Pasteur
Aumônerie hospitalière UEPAAL

Situation du texte

Second texte de la Création au livre de la Genèse, notre passage est, nous le savons, fort différent du texte du premier chapitre.

Différent pas seulement dans son contexte rédactionnel : le chapitre 1 sans doute un contexte sacerdotal des prêtres, le chapitre 2 une société agraire qui attend la pluie en vue de la vie et d'une récolte qui permet à tous de vivre.

Différent pas seulement dans l'ordre des éléments créationnels aboutissant à l'humain : dans le premier récit de la Création, création de l'homme et de la femme ; dans le second récit, compris entre la création de l'Homme (*Adam*) issu de la terre (*Adama*) et création d'un masculin (*Isch*) et d'un féminin (*Ischa*) issu de ce premier humain créé. Ces différences s'inscrivent dans une vision symbolique fort dissemblable du cosmos et de la naissance (les « origines » dit le passage) de la vie.

Si dans nos deux récits la Création a lieu « ex nihilo », à partir de rien, le premier récit nous donne à voir la venue d'un esprit de vie, planant au-dessus des eaux primordiales et source de la vie par la parole séparatrice de Dieu, qui crée en distinguant. Dans le second récit, est mis en valeur un flux montant du sol irriguant la terre d'une sève vitale. La création se réalisera par la culture de l'Homme qui y participera aussi par la parole, et aussi en distinguant et nommant les espèces et la nature qui l'entoure... Nous pourrions développer, mais ces deux seules remarques montrent un contexte très différent du second récit de la Création où l'homme y est bien plus associé dès le départ que dans Genèse 1 (lorsqu'il arrive et que tout est déjà en place !)

C'est sans doute ce qui fait que notre récit convient d'autant mieux au mouvement écologique de notre époque qui veut affirmer l'imbrication forte entre l'homme et la création et s'inspire parfois de cette conception vitaliste des flux vitaux d'énergie

souvent développés dans les chamanismes archaïques. Et ce, même si les deux récits confessent que c'est Dieu qui est créateur et que l'humain a « juste » une responsabilité face à cette création. L'objet n'est pas cependant pas ici de comparer nos passages, mais de regarder un peu plus avant celui du chapitre 2. Nous le prenons dans son entièreté y compris les versets 24 et 25 (cf. ci-dessous).

Différents points abordés par notre passage

Notre passage peut être divisé comme suit :

1. La situation de départ : un flux vital dans le sol, Dieu absent n'ayant pas fait pleuvoir et l'humain absent pour le travail de la culture : tel est le néant des origines (v.1-6).
2. Dieu plante un jardin en Eden et crée les arbres qui montent du sol, arbres qui permettent la vie. L'homme est tiré de cette même terre, lui aussi sorti du sol mais façonné et animé par le souffle. La vie est comme un arbre (v.7-9). Cf. psaume 1, v.3.
3. Description fluviale et délimitation du jardin d'Eden (v.10-14). On notera l'importance de fleuves qui, même si ce n'est pas mentionné, débordent souvent, arrosent la terre et permettent – comme pour le Nil – la culture saisonnière.
4. Collaboration et responsabilité de l'homme dans ce jardin et coopération à l'œuvre créatrice de Dieu (v.15-20a).
5. La première anesthésie générale de l'histoire et la création de l'altérité : masculine/féminine (v.20b à 23).
6. Création du lien familial générationnel, pureté créationnelle et rituelle (v.24-25) qui appartient déjà au chapitre 3.

Dans ce texte, il y a beaucoup d'aspects que nous pourrions mettre en exergue outre ce qui a déjà été évoqué et ce que nous trouvons contenu dans les titres descriptifs des passages identifiés ci-dessus.

- Un Dieu créateur et un Homme coopérateur voire co-créateur : comment s'articulent ces deux aspects entre responsabilité créationnelle de l'Homme et la confession que « tout vient de Dieu », unique créateur, ce qui est à nouveau le cas dans la création de « l'aide qui lui soit accordée » et qu'Adam ne saurait créer lui-même par nomination - donner un nom c'est faire exister - ? Dieu façonne l'homme puis la femme et entre les deux, Dieu et l'Homme coopèrent : qu'est-ce à dire de l'Homme dans sa relation à Dieu ou à la nature et dans cette relation à trois ?
- Dans ce récit, il y a aussi deux arbres, l'un au milieu du jardin, l'autre faisant l'objet d'un interdit. Celui-ci va devenir obsessionnel, sujet central (cf. ch. 3). En quoi cet interdit est source de liberté dans le jardin et ne réduit pas l'homme à être juste « gardien » et « esclave agraire » à merci ? En quoi cet interdit « performe-t-il » la responsabilité de l'homme dans le jardin ?
- La délimitation/description du jardin avec ses pierres précieuses et son interdit n'en fait-il pas un temple, lieu de la présence du Dieu créateur et lieu de la rencontre avec l'Homme ?
- La création de la femme, qui échappe à l'Homme, qui ne nomme pas mais reconnaît l'altérité proche en s'écriant, ne dit-elle pas l'égalité créationnelle de l'homme et la femme avant les événements de Genèse 3 ?

- D'où vient la solitude de l'homme dans le jardin malgré la nature, sa faune et le travail à y accomplir ? Comment l'expliquer ? Et quid alors du vis-à-vis avec Dieu ?
- Comment situer la place de la mort - tu mourras - dans un texte de Création et son annonce dans un monde qui, a priori, ne pouvait encore la connaître ?!
- La nature dans ce texte est-elle au service de l'homme dans une vision utilitariste ?

Pistes possibles pour la Prédication

Toutes les questions précédentes sont autant de thèmes de prédications dont l'actualisation n'est gère complexe sauf peut-être celle sur le jardin comme temple laquelle peut aussi faire réfléchir à l'image du Royaume, en lien avec « l'Homme temple de l'Esprit : quelles représentations, sachant que du « jardin d'Eden », on va, dans la Bible, vers la « cité sainte » comme image du Royaume ? - du jardin à la ville !

Néanmoins dans ce « temps de la Création » jusqu'au 2ème dimanche d'octobre, je pense que prendre ce texte comme réflexion sur la place de la création dans notre spiritualité peut être une bonne approche. Sans diviniser la nature, quels sont nos liens et nos responsabilités vis-à-vis d'elle ? Qu'est-ce que cela implique pour nous aujourd'hui, même après Genèse 3 où les relations sont plus compliquées hors du jardin d'Eden ?

Comment théologiquement penser la création et notre place en icelle ? Face à tous ces retours spirituels ultramodernes vers la nature, comment le chrétien peut-il se situer sans tomber dans un paganisme adulant les arbres et autres animaux ou montagnes sacrées mais sans mépriser la nature pour autant ? Quelle est la juste place de la nature, ni bonne ni mauvaise en elle-même, mais issue de la création de Dieu, sa place dans notre vie quotidienne ? Quelle est l'expression de notre responsabilité à son égard au nom de la création que Dieu nous demande de « cultiver et garder » et du Christ qui l'a prise parfois en exemple ?

A signaler dans la Saison de la création des Eglises :

- L'Expo à la Médiathèque protestante quai Saint Thomas, Strasbourg, jusqu'au 20 novembre 2020 intitulée *Saison de la création. Exposition de photographies de Christine Preiss, Contemplons et protégeons notre environnement.*
- Son livret d'accompagnement intitulé **Saison de la création**, préparé par le pasteur Jean Sébastien Ingrand, chargé de mission pour la justice climatique dans l'UEPAL.